



**HAL**  
open science

## La perception d'Internet via ses métaphores

Denis Jamet

► **To cite this version:**

Denis Jamet. La perception d'Internet via ses métaphores. *Métaphore et perception*, Jun 2006, Lyon, France. pp.39-56. hal-00366624

**HAL Id: hal-00366624**

**<https://univ-lyon3.hal.science/hal-00366624>**

Submitted on 9 Mar 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La perception d'Internet via ses métaphores

Denis Jamet

Université de Lyon

(Jean Moulin – Lyon 3)

EA 1663, CEL (Centre d'Etudes Linguistiques)

### Introduction

Dans ce recueil consacré à « Métaphore et perception », nous nous proposons d'étudier « la perception d'Internet via ses métaphores ». Il convient tout d'abord de définir ce que nous signifions par les termes « métaphore » et « perception ». Par « métaphore », nous entendons le « processus de superposition implicite de champs sémiqes différents, permettant de structurer un domaine source X par le prisme d'un domaine cible Y, et donc d'en parler », à l'instar de cette définition proposée par Eve Sweetser [1990 : 8] :

Metaphor allows people to understand one thing in terms of another, without thinking that the two are objectively the same.

Il sera donc question de processus analogique, processus par lequel on repère une ressemblance entre deux domaines conceptuels différents, allotopiques et, dans cette acception, la métaphore ne sera pas limitée à un rôle décoratif ou esthétique. Par « perception », nous n'entendons pas « sensation », mais « l'acte, l'opération de l'intelligence, la représentation intellectuelle [...] la fonction par laquelle l'esprit se représente les objets ; l'acte par lequel s'exerce cette fonction ; son résultat »<sup>14</sup>. Le cadre de travail qui va être le nôtre est celui de la linguistique cognitive, où ces deux termes méritent grandement d'être rapprochés en ce que cette théorie postule que le sens ne saurait être traité comme un phénomène existant objectivement dans la réalité (ce que Lakoff et Johnson [1980] nomment la théorie de *l'objectivisme*) et indépendamment de nos expériences humaines, corporelles, et donc de notre perception qui passe par des « modèles cognitifs idéalisés » (mis au jour par des linguistes cognitivistes tels que Fauconnier, Langacker, Lakoff, Johnson, etc.) ; ces modèles cognitifs idéalisés sont construits à partir de nos connaissances et de notre expérience du monde, de la vie, et structurent la façon dont nous pensons, nous agissons, nous parlons. A noter que ces modèles cognitifs idéalisés diffèrent d'un locuteur à un autre, et sont sujets à de multiples réélaborations selon le contexte d'énonciation. Johansson [2006 : 45] rappelle un des principes fondamentaux de la linguistique ou sémantique cognitive :

---

<sup>14</sup> Définitions du *Petit Robert*.

Il faut se rappeler qu'en sémantique cognitive une expression n'évoque pas une représentation objectivement fidèle de la réalité. Elle renvoie au modèle cognitif idéalisé (MCI) d'un phénomène, qui peut différer entre spécialistes et non spécialistes.

Par exemple, si nous disons *Paul est un ours*, nous utilisons un modèle cognitif idéalisé populaire pour « ours », et non un modèle cognitif idéalisé scientifique, car nous ne disons pas que Paul est un « mammifère carnivore à denture peu spécialisée, queue courte et marche plantigrade »<sup>15</sup>.

Poursuivant un travail commencé en 2002 pour un article dans la revue *L'ALEPH – Philosophies, Arts, Littératures*, nous nous poserons trois questions principales :

1/ Tout d'abord, quel est le rôle joué par la métaphore et le processus de métaphorisation dans le langage de spécialité qu'est le langage d'Internet ?

2/ Quel domaine source permet au mieux de structurer le domaine cible d'Internet ? Sur quel(s) domaine(s) conceptuel(s) les métaphores d'Internet se basent-elles ? En d'autres termes, comment les métaphores – souvent inconscientes – utilisées pour référer à Internet, conditionnent-elles en partie la perception qu'en a l'utilisateur-locuteur moyen ?

3/ Finalement, n'y a-t-il pas un changement de perception entre les balbutiements d'Internet et Internet aujourd'hui, en 2006, avec la familiarisation et la démocratisation de l'outil ? Ce changement des usages n'est-il pas linguistiquement marqué dans les métaphores que l'on utilise aujourd'hui pour parler d'Internet ?

## I. Le rôle des métaphores dans le langage d'Internet

Le langage d'Internet est ce qu'il est courant d'appeler une langue de spécialité ou un technoclecte, c'est-à-dire plus simplement un langage technique<sup>16</sup>. Cependant, il ne fait pas exception à la règle et, tout comme le langage « ordinaire », nombre de métaphores l'émaillent, contrairement à l'opinion longtemps admise selon laquelle les langues de spécialité – supposées totalement objectives – ne recouraient pas à une figure empliée de subjectivité comme la métaphore. Nous proposons de montrer que nombre de métaphores sont utilisées pour référer à ce média désormais quasi-incontournable. Internet, initialement créé aux Etats-Unis « comme

<sup>15</sup> Définition du granddictionnaire.com.

<sup>16</sup> Pour une liste assez complète des termes dédiés à Internet, voir <http://www.olf.gouv.qc.ca/ressources/internet/index/index.htm> ou <http://www-rocq.inria.fr/qui/Philippe.Deschamp/CMTI/glossaire.html>

une arme contre la guerre froide »<sup>17</sup> est généralement nommé la « toile » (emprunt à l'anglais *world wide web*, « la toile d'araignée mondiale », cf. le *www*. que l'on trouve dans les URL de sites), une toile sur laquelle on *surfe*, on *navigate*, sur ces *autoroutes de l'information*, tout cela, si l'on est un peu chanceux, avec le *haut débit*. Une première remarque s'impose : toutes ces métaphores terminologiques sont empruntées à l'anglais, langue dans laquelle Internet a vu sa naissance linguistique, et elles ont été ensuite francisées par un simple emprunt par traduction littérale, scientifiquement appelé « calque ». Notons que le français aurait très bien pu recourir soit à d'autres métaphores, soit à un autre type de dénomination, mais il ne l'a pas fait<sup>18</sup> ; il a conservé les mêmes domaines conceptuels sur lesquels s'est basé le processus de métaphorisation en anglais. Pourquoi ? La réponse nous semble résider dans la nature même d'Internet, c'est-à-dire dans le mouvement, la rapidité. Internet s'est développé avec une telle vitesse, que les dénominations ont dû épouser ce rythme. De plus, les métaphores anglo-saxonnes étaient assez limpides, et ne risquaient pas de gêner la compréhension des locuteurs français, par leur fondement sur des métaphores conceptuelles plus ou moins universelles.

Mais pourquoi un tel foisonnement métaphorique dans un même domaine ? Celui-ci paraît tout à fait normal, car aucun langage ne fait l'économie de ce type de figures, pas même les langues de spécialités, et l'on pourrait même ajouter qu'elles en font une forte consommation. En effet, selon Thomas Kuhn, le changement de paradigmes scientifiques entraîne un changement de la perception de la « réalité » (si une telle chose existe), et qu'est-ce que la métaphore, sinon une façon d'appréhender ou de nous rapporter à la réalité ? Ce foisonnement métaphorique est donc symptomatique du développement d'Internet, le rôle de cette figure étant primordial lors des découvertes scientifiques qu'elle accompagne, en ce qu'elle permet tout d'abord d'*appréhender* une nouvelle perception de la réalité, mais également de la *structurer*. Kathryn English [1997 : 124] note que :

L'emploi de la métaphore est une façon courante de modeler notre appréhension d'un phénomène nouveau. [...] Pour nous, la métaphore fait plus que décrire la réalité. Parfois elle *donne naissance* à cette réalité. [...] Modèle et métaphore véhiculent, de la même manière, des *découvertes* exprimées par la 're-description' constante d'une réalité *perspective*.

<sup>17</sup> C. Johansson [2006 : 52].

<sup>18</sup> Il est intéressant de noter que la courte étude contrastive entre plusieurs langues que nous avons menée dans Jamet [2002] confirme le fait que les métaphores d'origine anglo-saxonne ont été traduites littéralement dans les autres langues dans la plupart des cas.

Non seulement la nouvelle perception permet l'émergence de métaphores, mais assez paradoxalement, ce sont ces mêmes métaphores qui *donnent naissance* – d'un point de vue cognitif – à cette nouvelle réalité, ici de type non-référentielle. La fonction principale de la métaphore pour les linguistes cognitivistes, à savoir la conceptualisation d'un domaine relativement abstrait par le prisme d'un autre domaine relativement concret, nous semble bien être à l'œuvre dans le cas des métaphores d'Internet. En d'autres termes, les métaphores d'Internet servent à structurer la façon dont on pense Internet, c'est-à-dire la façon dont on le perçoit.

Cependant, il est intéressant de noter que la plupart des utilisateurs d'Internet n'ont que peu conscience de l'origine métaphorique de ces expressions, du lien analogique qui a permis leur émergence. Ceci peut sembler de prime abord quelque peu étrange, car généralement, il faut un certain temps avant qu'une métaphore ne se lexicalise, et perde ainsi le souvenir de son origine métaphorique. Il nous semble que pour tenter de comprendre pourquoi les métaphores d'Internet sont en fait des catachrèses<sup>19</sup>, il faut se pencher sur les raisons de leur utilisation. Prenons l'exemple de *surfer sur le net / sur le web / sur Internet*, où dans le domaine des NTIC, le besoin pressant de terminologie s'est fait sentir, et où l'on a eu recours à une dénomination métaphorique, plus ou pas ressentie comme telle : lorsqu'une métaphore devient une catachrèse (ce qui va généralement avec le fait qu'elle soit répertoriée dans le dictionnaire<sup>20</sup>), l'analogie sous-jacente, implicite qui a sous-tendu sa création n'est alors plus consciemment perçue par les locuteurs. En effet, il y a fort à parier que peu de locuteurs ont conscience de la nature figurée d'expressions telles que *les autoroutes de l'information*, ou bien *surfer sur le net...* C'est-à-dire qu'en prononçant ou en écoutant le terme *autoroute de l'information*, le locuteur n'a pas – ou très peu – conscience de parler d'« autoroute » ; de même, il ne « visualise » pas une réelle « autoroute », car il y a une sorte de court-circuitage du référent du domaine source, preuve de la lexicalisation quasi-complète de la métaphore. Ceci met à mal la vision traditionnelle de la métaphore, qui serait une autre façon (figurée, seconde) de dénommer une réalité. En effet, dans le cas d'Internet, les réalités ne peuvent être dénommées que par la métaphore, puisque aucune expression « littérale » ne lui correspond ou même n'existe. La dénomination métaphorique est donc

---

<sup>19</sup> Une catachrèse est une métaphore utilisée pour suppléer un manque linguistique, c'est-à-dire lorsque aucune expression « littérale » n'existe (ex : *pieds* de la table, *feuille* de papier, etc.).

<sup>20</sup> Ce qui est bien le cas avec les métaphores d'Internet.

première, et supplée au manque linguistique. Pour preuve, prenons la définition de « surfer » et celle de « naviguer » dans la version de 1995 du *Petit Robert* et dans la version contemporaine (version électronique du *Petit Robert* disponible sur l'Intranet de notre université) ; désormais, une sous-entrée (la dernière dans les deux cas) désigne l'acception relative à Internet. Le fait que cette acception soit trouvée sous une sous-entrée est une preuve de la lexicalisation de cette métaphore, qui est devenue une simple acception polysémique des termes :

En 1995 :

**Surfer - v. intr**

1♦ Faire du surf. ◇ Fig. *Surfer sur* : Se déplacer rapidement sur (qqch.) (cf. Survoler). « *Les femmes savent surfer sur les apparences* » (Le Monde, 1987).

En 2006 :

**Surfer - v. intr.** • 1964; angl. *to surf*; de *surf*

1♦ Faire du surf. ◇ Fig. *Surfer sur* : profiter d'un courant propice. *La marque a su « surfer sur l'effet de mode »* (Libération, 1997).

2♦ Se déplacer dans un réseau télématique grâce aux liens hypertextuels. ⇒ naviguer. *Surfer sur Internet*.

Il est intéressant de noter que le verbe *surfer* n'était même pas indexé dans la version de 1992, même dans ses acceptions premières.

L'on peut faire la même remarque pour le verbe « naviguer » :

En 1995 :

**Naviguer - v. intr.**

1♦ (Bateaux et passagers) Se déplacer sur l'eau.

2♦ Voyager comme marin sur un bateau. *Ce mousse n'a pas encore navigué.*

3♦ Conduire, diriger la marche d'un bateau, d'un avion. *Apprendre à naviguer.*

4♦ Fam. Voyager, se déplacer beaucoup, souvent. *Il passe son temps à naviguer.*

En 2006 :

**Naviguer - v. intr.** • 1392; lat. *navigare*

1♦ Se déplacer sur l'eau, en parlant des navires et de leurs passagers. ⇒ voguer. *Navire en état de naviguer; qui navigue sous pavillon panaméen.*

2♦ Voyager sur un navire, en tant que marin. *Ce mousse n'a pas encore navigué.*

3♦ Pratiquer l'art de la navigation ; conduire, diriger la marche d'un navire. *Naviguer à la boussole, au compas. Naviguer de conserve, bord à bord.* « *Ils naviguaient sur le bord du fleuve [...]*

dégagés des remous » (Giono). ◇ Diriger la marche d'un avion. « *Je navigue à sept cent cinquante mètres d'altitude* » (Saint-Exupéry).

4♦ Vieilli Conduire sa vie, ses activités. *Savoir naviguer* : être débrouillard. Loc. *Naviguer entre les écueils* : éviter habilement les obstacles, les dangers. *Naviguer dans les eaux de qqn.* Allus. littér. *Le char de l'État navigue sur un volcan.*

5♦ Fig. et fam. Voyager, se déplacer beaucoup, souvent. ◎ bourlinguer (cf. Rouler sa bosse). « *Ceux-ci n'avaient jamais navigué plus loin que le bout du canton* » (Alain-Fournier).

6♦ Inform. Passer de manière non linéaire d'un document électronique, d'un site d'un réseau télématique à l'autre grâce aux liens hypertextes. *Naviguer sur la Toile.* ◎ surfer.

La nature lexicalisée de ces métaphores est renforcée par une preuve typographique : l'absence de guillemets, qui indiquent souvent la présence d'une métaphore vive (au sens où l'entend Paul Ricœur), car ils sont la marque que les locuteurs ont conscience de la distance figurée qui existe (encore). Ils servent de mise à distance, de distanciation du dit par rapport à un univers de croyance. Or ici, les métaphores d'Internet se disent sans guillemets, car on n'est tout simplement pas (plus ?) face à une métaphore, comme le note justement Judith E. Schlanger [1971 : 16] lorsqu'elle traite des découvertes médicales :

Mais à un niveau supérieur, il y a passage à la limite hors de la métaphore. [...] La régulation cellulaire se dit sans guillemets. Ce n'est plus une métaphore, c'est un concept ; ce n'est plus une façon de parler, c'est une façon de penser.

Preuve en est aussi le glissement de plus en plus fréquent de la dénomination d'« Internet » à celle de « l'Internet » (avec ou sans majuscule) ; nous voyons deux raisons à ce changement : tout d'abord, l'influence de l'anglais (*the Internet*), mais pourquoi pas également une sorte d'appropriation, par laquelle on passe du nom propre (« Internet » avec une majuscule) à un nom commun, « l'Internet », avec ou sans majuscule) ? Autre preuve de la rapide appropriation linguistique d'une réalité conceptuelle pourtant des plus abstraites. Les métaphores d'Internet sont donc dues à des raisons terminologiques, c'est-à-dire que leur émergence correspond au besoin pressant de nommer des réalités jusqu'alors inconnues ; la métaphore joue alors le rôle de « roue de secours langagière » : au lieu d'avoir recours à une terminologie inventée de toute pièce, on a fait du neuf avec du vieux, c'est-à-dire que l'on a réutilisé des mots dans un sens figuré, dérivé. C'est sans doute aussi par souci didactique que cette figure a été choisie pour nommer les réalités que sont les TIC ; en effet, le lexique d'Internet se doit d'être accessible à

tous, et c'est alors par souci de « vulgarisation » que l'on a eu recours à elles pour désigner les réalités techniques des TIC. C'est donc un véritable rôle de facilitation que les métaphores d'Internet ont alors joué, en rendant accessibles au grand public des réalités on ne peut plus complexes et techniques (cf. le langage Java, HTML, ASP, PHP, etc.). Le rôle dévolu à la métaphore dans le technolecte Internet est donc un besoin terminologique, dénotatif, ce que semble confirmer la nature catachrétique des métaphores utilisées. Cependant, serait-ce à dire que les métaphores d'Internet ont été seulement choisies par hasard pour désigner ces réalités ? Par hasard, c'est-à-dire sans aucune motivation ? Le célèbre principe de l'arbitraire du signe linguistique édicté par Ferdinand de Saussure est, on le sait, souvent remis en cause à l'époque contemporaine, et quiconque travaille sur le langage et la pensée métaphoriques ne peut manquer de s'en rendre compte. Comme nous allons tenter de le montrer, le choix des métaphores d'Internet n'est pas anodin, en ce que les métaphores linguistiques se basent sur des métaphores conceptuelles où l'arbitraire est plutôt exclu, car il existe une certaine motivation présidant au choix de telles ou telles structures linguistiques métaphoriques. Nous nous proposons maintenant d'étudier les métaphores d'Internet les plus fréquentes, et de tenter de voir quel domaine source les structure, et pourquoi.

## II. Les domaines conceptuels utilisés pour structurer le langage d'Internet

Débutons par une définition du terme « Internet », telle que celle trouvée dans le dictionnaire *le Petit Robert de la langue française* : « Réseau mondial de réseaux télématiques utilisant le même protocole de communication cf. Le réseau des réseaux, la Toile ». La définition (technique) donnée par le dictionnaire correspond-elle à la façon dont l'utilisateur lambda va percevoir Internet ? Selon quels schèmes (symboliques) Internet est-il perçu par le locuteur non-spécialiste d'informatique ?

Nous pouvons tout d'abord noter dans un premier temps de réelles divergences entre les métaphores informatiques référant à l'ordinateur, à la bureautique, et celles référant à Internet (nous verrons dans la troisième partie que les deux types de métaphores se retrouvent quelque part à mi-chemin). Nous observons tout d'abord que les métaphores liées à la bureautique sont des dénominations dont le point commun est la stase, car elles se réfèrent presque toutes au domaine de la maison, c'est-à-dire à la domotique, et du stockage : *corbeille, bureau, souris, virus, être infecté par un virus, faire le ménage sur son disque dur, nettoyage de disque, tapis (de souris), mémoire vive / mémoire morte...* Par contre, les



métaphores liées à Internet, bien qu'elles se basent sur celles de l'informatique, et plus précisément de la bureautique, sont quant à elles définies par le mouvement<sup>21</sup>, le voyage, la promenade : on *surfe* sur Internet, on se *balade* sur les *autoroutes* de l'information grâce à un logiciel de *navigation* ; on est soit un internaute *butineur*, soit un internaute *chasseur*... Si un *pirate* informatique *s'introduit* dans votre système, vous courez le risque qu'un *virus* ou un *vers* ne *se propage* dans votre ordinateur, créant une réelle *épidémie virale*, ou pire encore, un *cheval de Troie* peut être introduit dans votre système et piller son contenu...

Le même type d'exemples se trouve en anglais :

*John went to a new website today; Do you want to **climb up** to the UCSC home page?; I waited for the information to **come to me**; I **went into** this thing called Yahoo; I couldn't **get back** to where I was; It **brought me to** the Anthropology page; [Maglio et Matlock 1998], ou *I **came back** to where I saw that picture.**

Cette notion de mouvement, de trajet, de mobilité est certainement due au fait que par un simple clic, l'on peut passer d'une page à l'autre, d'un site à l'autre, d'un univers à l'autre, sans grand effort. Mais cette raison est-elle l'unique raison ? Comme nous l'avons déjà noté, ces métaphores sont essentiellement empruntées à l'anglais, et en règle générale, traduite littéralement, ou bien empruntées telles quelles, avec une simple appropriation phonologique. En 2002, nous avons proposé qu'INTERNET EST UNE PROMENADE<sup>22</sup> soit la métaphore conceptuelle générant toutes les métaphores linguistiques d'Internet, par lequel quiconque (si peu qu'il s'en donne la peine), peut visiter un musée virtuel, accéder à des archives, faire des recherches bibliographiques sur les bibliothèques numérisées, ou bien faire ses achats en ligne, sans bouger de chez soi. Les métaphores utilisées permettent ainsi de conceptualiser l'information trouvée sur Internet comme des objets physiques que l'on va chercher, non pas par un mouvement physique, concret, mais par un mouvement abstrait (clic de souris), comme le notent Matlock et Maglio [1996] :

<sup>21</sup> Pas seulement les métaphores d'Internet, mais aussi de bon nombre de médias, comme le montre W. Settekorn dans son article « Media and Metaphors : The Case of Virtual Wandering and Stationary Movement » :

<http://www.metaphorik.de/01/settekorn.htm>

<sup>22</sup> Maglio et Matlock [1998 : 7] proposent OBTAINING INFORMATION IS MOVING THROUGH SPACE, une métaphore conceptuelle utile, mais qui peut également s'appliquer à d'autres domaines qu'Internet. Johansson [2006] propose quant à lui que la conceptualisation d'Internet résulte d'une intégration conceptuelle entre /autoroute/ et /communication interpersonnelle/.

The data we collected suggest that people conceptualize information as physical objects located at particular points in space. These information objects can be manipulated, moved, and stored; for example, “I picked up that brain from David’s web page and moved it over to mine”.

La deuxième raison qui semble prévaloir au choix inconscient de cette métaphore conceptuelle est à trouver dans notre expérience corporelle : pour obtenir quelque chose dans la vie « réelle », cela nécessite généralement un mouvement du corps, ou de l’esprit. En ce qui concerne les métaphores d’Internet, le domaine de la maison s’efface alors au profit de celui du mouvement, du voyage, mais pas complètement, peut-être assez paradoxalement d’ailleurs, puisque être connecté à Internet, c’est souvent rester scotché chez soi, devant son écran d’ordinateur ; voyage et mouvement, soit, mais voyage et mouvement virtuels. Un double paradoxe déjà noté par Maglio et Matlock [1998 : 1] qui remarquent que les usagers ont tendance à percevoir Internet comme un espace, un lieu dans lequel ils se déplacent pour aller chercher de l’information, alors qu’Internet n’est pas un lieu (cf. la définition du *Petit Robert*), et que ce n’est pas l’usager qui se déplace pour aller à l’information, mais l’information qui se déplace pour aller vers l’usager. La définition de « cyberspace » proposée par granddictionnaire.com est révélatrice :

**Cyberspace :** Lieu imaginaire appliqué métaphoriquement au réseau Internet et dans lequel les internautes qui y naviguent s’adonnent à des activités diverses.<sup>23</sup>

Il suffit de penser un instant au terme « site Internet » pour réaliser qu’Internet est bien perçu comme un lieu, le terme « site » étant dans son acception première un terme topologique. Cette perception reste néanmoins cohérente avec les actions quotidiennes, car si l’on désire quelque chose, la façon prototypique pour l’obtenir est d’exercer un mouvement soit physique (pour un objet concret), soit mental (pour un objet abstrait). Les métaphores d’Internet sont donc – comme bon nombre de métaphores – basées sur notre corporalité. Il sera intéressant de voir si les navigateurs Internet présentent l’information de cette manière.

Les métaphores d’Internet semblent donc être structurées sur un schéma prototypiquement de type déplacement spatial (pour référer à un déplacement virtuel) dans un lieu. On peut déjà faire un point, et dire que le modèle d’Internet comme un réseau de communication interconnecté (modèle technique) n’est pas vraiment celui de l’utilisateur moyen, pour qui le modèle d’Internet correspondrait plutôt à un lieu dans ou sur lequel

---

<sup>23</sup> Nous soulignons.

on se déplace pour trouver de l'information (même si, comme nous l'avons déjà mentionné, ce n'est pas l'utilisateur qui se déplace, mais l'information). Nous aimerions revenir sur cette idée de métaphore conceptuelle qu'INTERNET EST UNE PROMENADE pour l'affiner, car il semble y avoir des restrictions à l'intérieur du champ sémantique du déplacement ; en d'autres termes, l'intégralité du domaine source /déplacement/ ou /promenade/ n'est pas projeté sur le domaine cible /Internet/.

En effet, l'on peut noter que la plupart des expressions d'origine métaphorique semblent se baser sur le domaine source du déplacement maritime, plus que sur celui du déplacement en général, comme le déplacement terrestre, voire aérien : *naviguer sur Internet, surfer sur Internet, on se noie sous la masse d'informations sur Internet*<sup>24</sup>, *pirate informatique*, etc. Au vu de ces quelques exemples, on peut remarquer que le domaine majoritairement choisi pour parler « métaphoriquement » d'Internet est le domaine maritime, même s'il existe quelques expressions provenant du domaine du déplacement terrestre, comme les *autoroutes de l'information*. Cependant, il convient de remarquer que cette expression est la seule à renvoyer à un déplacement terrestre, et n'est pas productive car on ne *\*roule* pas sur Internet, on ne *\*conduit* pas sur Internet... Qui plus est, cette expression n'est plus réellement utilisée, contrairement aux débuts d'Internet, mais a tendance à être remplacée par celle de « support d'information », expression sur laquelle nous reviendrons car elle nous semble emblématique du changement de perception que les usagers ont d'Internet. Pourquoi donc avoir choisi le domaine maritime pour structurer le lexique d'Internet ? Certainement pour le caractère vaste, infini que représente la mer, l'océan, ce qu'une autoroute, de par son côté trop balisé, ne permet pas. Cette notion de vastitude est corroborée par la définition que *Le Petit Robert* donne du terme « mer » :

Vaste étendue d'eau salée qui couvre une grande partie de la surface du globe.<sup>25</sup>

*Le Petit Robert* donne également une acception figurée du terme :

**3♦ Fig.** Vaste étendue. *Mer de sable* : vaste désert de sable. *La mer de Glace* : grand glacier des Alpes françaises. *Quelques orangers* « perdus dans cette mer de goudron et de béton » (*Le Clézio*).

<sup>24</sup> Notre beau-père à qui nous venions d'installer l'ADSL nous a envoyé ce message pour tester sa messagerie : « Il y en a qui surfent, moi je me noie. Internet c'est le Titanic !!! », ce qui prouve bien que l'utilisateur non-spécialiste (ce qu'est notre beau-père) perçoit Internet selon un domaine source maritime.

<sup>25</sup> Nous soulignons.

◇ Grande quantité (de ce qui est comparé à un liquide). « *Cette immersion violente dans une mer de mots* » (Fromentin)

C'est donc la perception de la notion de vastitude qui a servi de base à la conceptualisation d'Internet, mais n'y a-t-il pas d'autres traits connotatifs qui permettent également de structurer ce domaine ? La mer représente aussi dans l'inconscient collectif un endroit quasi-magique, à découvrir, qui garde toujours son mystère, qui est aussi potentiellement source de dangers (cf. vision de la mer dans *la Bible*). Ainsi, les débuts d'Internet ouvraient-ils un espace de découverte infini, sans limites, sans frontières, et l'anglais américain l'a structuré via le domaine maritime, peut-être par influence des premiers colons débarqués aux Amériques, et de la vastitude de l'espace ouvert devant eux. Pas étonnant alors que le langage d'Internet ait été influencé par le domaine maritime. Ne parle-t-on pas également de *cap de navigation*, de *navigateur*, de *navigation*, termes purement maritimes ? L'on retrouve de nombreuses métaphores renvoyant au domaine maritime. Suit une liste non-exhaustive, avec entre parenthèses les définitions :

- Le premier terme par ordre de fréquence est le verbe *surfer*, suivi de près par le verbe *naviguer*, dont nous avons vu que les acceptions primaires renvoyaient au domaine maritime ; il est intéressant de noter que le verbe *surfer* contient une certaine notion de plaisir (loisir), alors que le verbe *naviguer* renvoie plutôt à l'usage de l'outil Internet, comme l'a noté Johansson [2006 : 118]. La preuve de l'acceptation – et du succès – du terme est que *surf* a donné lieu à quelques dérivés : *egosurf*, *egosurfeur*, *egosurfer*, dont le granddictionnaire.com donne la définition suivante : **égosurf** n. m. Pratique consistant à surfer sur le Web à la recherche d'informations sur soi-même, sur son patronyme ou sur les liens pointant vers son site, en tapant son nom, son patronyme ou le nom de son site dans les moteurs de recherche. On peut aussi noter l'utilisation du verbe *débarquer*, dont l'origine est également maritime, comme le note le *Petit Robert* :

**Débarquer** – v. tr. : Faire sortir (des personnes, des choses) d'un navire, mettre à terre.  
v. intr. : Quitter un navire, descendre à terre.

On trouve ainsi des exemples du type : *L'annuaire inversé débarque sur Internet* ; *La pub TV débarque sur Internet* ; *Ce concept aurait donc été inventé par des hommes d'affaires qui ont un jour débarqué sur Internet sans rien y connaître* ; *Boulet Channel débarque sur internet*. (exemples tirés de Google, avec la recherche suivante : « débarque sur Internet » : 502 résultats).

- **Pirate (informatique)** : comme nous l'avons déjà noté, le terme est d'origine maritime.

- **Stream(ing)** (le terme *stream* signifie « ruisseau », « flot » dans son acception première en anglais) : Protocole de lecture d'un document vidéo ou audio, à mesure de son affichage sur la page web destinataire. Il s'agit de produire l'effet d'un flux continu. Exemple de produit : RealAudio.

D'autres exemples renvoient au cours d'eau, comme ceux qui suivent :

- **(Haut) Débit** (débit d'un cours d'eau initialement) : Flux d'information transmise. S'exprime en « bps » bits par seconde, et par ses multiples.

- **Passerelle éclose** (anglais : *gateway*) : système qui bloque les utilisateurs non autorisés, par la demande généralement d'un mot de passe.

- **Îlot** : n. m. Réseau local fonctionnant en multidiffusion, relié à d'autres réseaux locaux de même type par des tunnels (anglais : *island*).

- **Inondation = raz-de-marée** (anglais : *flood*) : Technique de piratage qui consiste à inonder un serveur de milliers de requêtes simultanées, dans le but de le saturer et d'entraîner sa défaillance.

On trouve aussi d'autres termes comme « Télécharger/gement vers l'amont / vers l'aval ».

- **Blog** : Alain Rey rappelle l'histoire de ce terme : contraction de *web* + *log*, avec troncation antérieure (aphérèse) de *web* et composition par juxtaposition (quasiment de l'amalgame) avec *log*. *Log* désigne à l'origine – et désigne toujours – une bûche de bois dont on se servait pour faire des traces, des inscriptions pour se souvenir de quelque chose. Par analogie – et plus précisément par métaphore – le terme *log* ou *log book* a fini par désigner le journal de bord qu'un capitaine de navire tenait lors d'une traversée. Par analogie entre le domaine maritime et le domaine d'Internet, *web log* devient la désignation d'un journal, pas forcément de navigation, mais qui raconte divers événements, tel un journal intime, et l'on observe alors une augmentation de l'extension, ce qui est généralement l'inverse avec les métaphores. Divers équivalents « français » ont été proposés pour parer à cet anglicisme, comme le québécois *blogue*, ou la proposition du CSA, *bloc*, qu'Alain Rey rejette car selon lui, le terme (*bloc-notes*) évoque « la fermeture, l'immobilité, la massiveté », et ne correspond donc pas au caractère dynamique du *blog*.

Ce terme a donné lieu à de nombreux dérivés : *blogable*, *blogage*, *blogalisation*, *bloguer*, *blogueur*, *blogeuse*, *bloggosphère*, *blogiciel*, *blogodépendance*, *blogoliste*, *blogomanie*, *blogophile*, *blogophilie*, etc.

Dans le domaine de la conception de sites web et des sciences informatiques, on retrouve également des termes reliés au domaine maritime :

- **Ancre (ancre d'arrivée / ancre de départ)** (*Anchor* en anglais).  
Définition de granddictionnaire.com : n. f. Zone déterminée d'un document Web, qui permet d'activer un lien hypertexte entre des données ayant une relation de complémentarité les unes avec les autres, et ce, où qu'elles se trouvent dans Internet.

Dérivés : *Point d'ancrage (tail anchor)*.

- **Workflow** : logiciel de tracé des tâches successives d'un travail.

- **Phishing** : Selon le granddictionnaire.com, « l'hameçonnage est en fait une tentative d'escroquerie par courriel basée sur l'usurpation d'identité. Le faux courriel reproduit fidèlement la charte graphique de l'institution financière ou de l'entreprise (logo, typographie, vocabulaire). Puis, il signale à l'utilisateur que celle-ci a besoin de vérifier certaines informations le concernant, pour une raison quelconque (panne du système informatique, nouvelle législation, modification des conditions d'utilisation, actualisation des fichiers, augmentation du niveau de sécurité, etc.). L'utilisateur est donc invité à se rendre sur le site Web de sa banque, par exemple, pour mettre à jour ses données personnelles ». Le terme *phishing* provient de l'anglais *fishing (pêche)* mais s'écrit avec un *ph*, comme c'est souvent le cas dans le jargon des pirates où il y a substitution de lettres. Là aussi, c'est le domaine maritime qui apparaît, que l'on retrouve dans des phrases comme :

Sur l'internet, Sylvie ne va pas seulement à la pêche aux infos :  
elle envoie des courriers, participe à des chats ou des forums...  
[emprunté à Johansson 2006 : 126].

Le français a d'autres termes comme hameçonnage / appâtage (par courrier) / pêche au gogo / pêche aux informations confidentielles / pêche aux données personnelles.

Termes reliés : courriel appât / d'hameçonnage / hameçon (angl. *phishing email*) / hameçonnage / hameçonner / hameçonneur.

- **Fichier (de) log / flux audio / flux de données / flux vidéo** : le terme « flux » est lui aussi initialement relié au domaine maritime, comme le prouve cette définition du *Petit Robert* : Mouvement ascensionnel de la mer, marée montante (opposé à *reflux*).

Terminons par deux exemples entendus la semaine dernière, à quelques secondes d'écart : « Ce site web nous **plonge** dans la vie de... » (France Inter, 23/05/2006), et « Des copies-**pirates** du *Da Vinci Code* circulent déjà sous le manteau. » (France Inter, 23/05/2006).

### III. Une nouvelle perception d'Internet ?

Ce déplacement intempestif, souvent incontrôlé des premières heures – conséquence logique de l'euphorie de la fin des années 1990 qui a vu l'émergence de la bulle Internet<sup>26</sup>, et son explosion subséquente – semble s'être lentement stabilisé, à l'image des usages qui se sont également stabilisés : les internautes sont de plus en plus « chasseurs », et de moins en moins « butineurs », et le butinage à tout va sur Internet semble avoir laissé la place à la recherche d'informations précises. D'où des métaphores dans lesquelles le mouvement semble avoir diminué, pour laisser la place à une stabilisation. Si Internet demeure une promenade, c'est beaucoup moins qu'auparavant une promenade au hasard, sans « cap de navigation », mais une démarche beaucoup plus structurée sur un *support* d'information (cf. le *fil d'Ariane* dans les nouveaux sites, qui peut rappeler le *cap de navigation*, et donc l'idée de *boussole* utilisée lors du déplacement maritime ; on parle aussi du *fil de discussion*). Avec la fidélisation et la stabilisation des usages des internautes (cf. les nouveaux comportements récurrents : consultations des comptes bancaires via Internet, météo, pages blanches, sites de rencontres en ligne, etc.), le vocabulaire utilisé pour référer à Internet se stabilise aussi, comme l'émergence du terme *support d'information* dont nous avons parlé, et l'utilisation (métaphorique) quasi-exclusive de la préposition *sur* pour parler d'Internet<sup>27</sup> : *aller sur Internet, surfer sur Internet, être sur msn, le mettre sur son blog*, etc., préposition qui selon Johansson [2006 : 86] « correspond bien à l'absence de limites d'Internet et aux frontières vagues de ce lieu fictif », en d'autres termes, qui marque encore la vastitude. L'on peut retrouver une preuve de ceci dans le changement de logo utilisé par Netscape Navigator : en effet, ce logiciel de navigation internet qui a connu ses jours de gloire au milieu des années 1990 (en 1997, Netscape Navigator occupait 72% des parts de marché face à Internet Explorer qui en occupait seulement... 18%)<sup>28</sup> utilisait une

<sup>26</sup> La « bulle Internet » (en anglais : *dot-com bubble*) est une bulle spéculative, qui a affecté les « valeurs technologiques », c'est-à-dire celles des secteurs liés à l'informatique et aux télécommunications, sur les marchés d'actions à la fin des années 1990. Son apogée a eu lieu en mars 2000. *Wikipedia* : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Bulle\\_Internet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bulle_Internet)

<sup>27</sup> Pour un traitement cognitif de cette préposition dans le cadre du langage d'Internet, on peut se référer à l'étude intéressante de C. Johansson [2006], qui note : « La préposition *sur* est la préposition la plus fréquente dans notre corpus pour la description de l'interaction humaine avec Internet » [Johansson 2006 : 78].

<sup>28</sup> Le succès de Netscape a, on le sait, tourné court depuis... Avant le lancement de *Mozilla Firefox* fin 2004, par des anciens de Netscape d'ailleurs, Internet Explorer était utilisé par plus de 96% des internautes.

boussole comme logo, ce qui nous ramène vers le domaine maritime. Désormais, le logo de Netscape Navigator consiste en une image du globe terrestre, avec toujours cette idée de vastitude.

Si Internet demeure un monde ouvert, virtuel, potentiellement sans limites, il est néanmoins devenu un outil technologique comme les autres, et il n'est guère étonnant que l'on puisse désormais y pratiquer la plupart des activités pratiquées dans la vie « réelle » : faire ses courses, consulter son compte en banque, écrire sa correspondance, parler avec ses amis, participer à des enchères, faire du commerce (développement des plateformes de vente), gérer son quotidien (à l'exemple du bureau virtuel et des plateformes pédagogiques mis en place dans les universités), et même jusqu'à y trouver quelqu'un avec qui partager sa vie (comme le montre l'explosion des sites de rencontres), autant d'exemples qui montrent qu'Internet, que nous avons précédemment opposé avec la vie « réelle », est devenu en quelque sorte un élément de cette vie « réelle » ; la note assortissant la définition de « cyberspace » dans granddictionnaire.com est en cela révélatrice :

Note(s) : Ainsi, les internautes circulent dans le cyberspace pour s'informer, discuter, s'amuser, faire du lèche-vitrines, flâner et parfois même pour commettre un délit, comme dans le monde réel. Le cyberspace est un environnement humain et technologique qui est le siège d'événements ayant des conséquences juridiques.<sup>29</sup>

Cette vision idyllique ne saurait cacher le revers de la médaille : si Internet ressemble de plus en plus à la vie de tous les jours, il n'y a aucune raison que l'on n'y trouve pas les dérives comme la prostitution, la pédophilie, le cyberterrorisme, etc. En linguistique cognitive, des chercheurs comme Lakoff et Johnson ont montré que la métaphore conceptuelle LIFE IS A JOURNEY (LA VIE EST UN VOYAGE) structurait notre vie quotidienne (avec comme corollaire LOVE IS A JOURNEY (L'AMOUR EST UN VOYAGE)) : *on a fait un bon bout de chemin ensemble ; nos chemins s'arrêtent là ; c'est la fin du voyage ; je pars vers d'autres horizons*, etc. Internet devenant partie intégrante de notre mode de vie contemporain, il n'y a aucune raison que ce ne soit pas le cas pour ce média, ce qui rappelle la métaphore conceptuelle que nous avons mise au jour il y a quelques années : INTERNET EST UNE PROMENADE, qui pourrait devenir INTERNET IS A JOURNEY (INTERNET EST UN VOYAGE).

On assiste donc à une sorte de mécanisme à double détente : tout d'abord, le langage de l'informatique, et plus particulièrement de la

---

<sup>29</sup> Nous soulignons.



bureautique, influence le langage d'Internet, et vice-versa : les logiciels sont de plus en plus réalisés selon les principes de navigation d'Internet, et les navigateurs Internet, à l'instar de *Firefox*, utilisent de plus en plus le vocabulaire de la domotique : si *Internet Explorer* parle de « favoris », *Firefox* quant à lui les nomme « marque-pages ». Les logiciels de navigation se nomment *web browsers* en anglais, le terme *browse* étant initialement utilisé pour le feuilletage d'un livre. Mais de façon plus flagrante, c'est le domaine de la bureautique qui va désormais piocher dans le vocabulaire d'Internet. Expliquons-nous : les dernières statistiques de fin 2005 confirment que l'utilisation d'un ordinateur dans les foyers français (+ de 50% de foyers connectés désormais, avec une moyenne de 10 heures par semaine, c'est-à-dire environ 12 millions de familles) est prioritairement pour la navigation Internet, après l'envoi de messages électroniques (tendance inverse il y a quelques années). On peut également noter l'explosion des blogs, et pas seulement chez les adolescents (cf. les blogs littéraires, ceux des hommes politiques, etc.), avec un passage d'1 million de blogs en novembre 2004 à 4 millions de blogs en mars 2006 (seulement pour les skyblogs). Ce renforcement de la navigation Internet, bien entrée et ancrée dans les usages, a pour corollaire que la création de logiciels de bureautique va désormais prendre en considération des réflexes de navigation Internet (clic précédent, arborescence, etc.). Et il y a fort à parier que le vocabulaire utilisé dans les nouveaux logiciels de bureautique empruntera fortement au vocabulaire de la navigation web.

Nous pourrions aussi opérer un parallèle entre la stabilisation économique des métiers liés à Internet, et la stabilisation des usages, les deux semblant se refléter dans la stabilisation du vocabulaire utilisé, et essentiellement des métaphores.

## Conclusion

Nous avons tenté de montrer dans cet article que les métaphores d'Internet ne sont nullement choisies au hasard, c'est-à-dire qu'elles ne relèvent pas d'un arbitraire absolu, mais qu'elles sont en partie grandement motivées par la perception qu'en a l'internaute moyen. Le domaine maritime structure en grande partie le domaine d'Internet, et il nous semble que nous sommes à un tournant dans les usages d'Internet, avec une stabilisation de ces derniers qui a pour conséquence une influence du vocabulaire de la bureautique sur celui d'Internet et, de façon plus importante encore, du vocabulaire d'Internet sur celui de la bureautique, avec la part grandissante de ce média dans notre vie quotidienne.

Finalement, si les métaphores d'Internet sont grandement motivées par la perception qu'en a l'internaute, on peut aussi y voir une influence réciproque, en ce que les métaphores d'Internet structurent aussi notre perception de ce média, rapport réciproque entre langue et pensée analogue à celui de la poule et de l'œuf...

## Bibliographie

### Ouvrages de référence

- COBLENTZ** Clayton, « Metaphorically interactive: the rhetorical examination of World Wide Web pages », 1997.  
<http://www.regent.edu/acad/schcom/rojc/coblentz/coblentz.html>
- COULSON S.**, & **MATLOCK T.**, « Metaphor and the space structuring model », *Metaphor & Symbol*, 16, 2001 : 295-316.  
<http://cogsci.ucsd.edu/~coulson/ssm.htm>
- ENGLISH** Kathryn, *Une place pour la métaphore dans la théorie de la terminologie : les télécommunications en anglais et en français*, thèse de doctorat nouveau régime, 2 volumes, Université de Paris XIII, 17 novembre 1997.
- JAMET** Denis, « Les métaphores d'Internet », *L'ALEPH – Philosophies, Arts, Littératures*, n°9 'Mise au Net', Lyon, février 2002 : 34-39, reproduit dans la revue électronique *Metaphorik.de* n°2 :  
<http://www.metaphorik.de/ausaetze/jamet-internet.htm>
- JOHANSSON** Conrad, *Surfer sur Internet*, Thèse en langues romanes pour le doctorat ès lettres, Université Uppsala, 2006.
- LAKOFF** George & **JOHNSON** Mark, *Metaphors We Live By*, The University of Chicago Press, Chicago, 1980.
- LAWLER** John, « Metaphor we compute by », Lecture to the Informational Technology Division of the University of Michigan. Available at:  
<http://www.lsa.umich.edu/ling/jlawler/meta4compute.html>
- MAGLIO P. P.** & **MATLOCK T.**, « Apparent motion on the World Wide Web », in *Proceedings of the Eighteenth Annual Conference of the Cognitive Science Society*. Mahwah, NJ: Erlbaum, 1996.  
<http://www.alamden.ibm.com/cs/people/pmaglio/pubs/wwwmotion.ps>
- . « Metaphor we surf the web by », in *Workshop on Personal and Social Navigation in Information Space*, Stockholm, Sweden, 1998.  
<http://www-psych.stanford.edu/~tmatlock/pubs.html>

- PALMQUIST R. A.**, « The Search for an Internet Metaphor: A Comparison of Literatures », *Asis 1996 Annual Conference Proceedings, October 19 – 24, 1996*.  
<http://www.asis.org/annual-96/ElectronicProceedings/palmquist.html>
- RATZAN Lee**, « Making sense of the Web: a metaphorical approach », *Information Research*, 6(1), 2000.  
<http://InformationR.net/ir/6-1/paper85.html>
- ROHRER Tim**, « Metaphor we compute by: bringing magic into interface design », 1995.  
<http://philosophy.uoregon.edu/metaphor/gui4web.htm>
- . « Conceptual Blending on the Information Highway: How do metaphorical inferences work? », in *Discourse and Perspective In Cognitive Linguistics*, edited by Wolf-Andreas Liebert, Gisela Redeker and Linda Waugh. Amsterdam: John Benjamins, 1997 : 185-205.  
<http://philosophy.uoregon.edu/metaphor/iclacnf4.htm>
- SCHLANGER Judith**, *Les métaphores de l'organisme*. Bibliothèque d'histoire de la philosophie, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1971.
- SWEETSER Eve E.**, *From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*, Cambridge Studies in Linguistics #54, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

### Dictionnaires et glossaires

*Le Petit Robert de la langue française*, version électronique intranet.

*Grand dictionnaire terminologique* élaboré par l'Office québécois de la langue française : <http://www.granddictionnaire.com>

Origine de certains termes informatiques par Alain Rey :  
[http://livres.telarama.fr/edito.asp?art\\_airs=WEB1002105&srub=1](http://livres.telarama.fr/edito.asp?art_airs=WEB1002105&srub=1)

Glossaire Internet et NTIC :  
<http://www.mines.inpl-nancy.fr/~tisseran/cours/glossaire/glossaire.html>